

# Bon voyage

Ainsi, déjà lassées  
De mon toit familier,  
Ô mes douces pensées,  
Vous quittez, insensées.  
L'asile hospitalier ?

Ainsi, graines légères,  
Vous désirez partir,  
Et, folles passagères,  
Aux rives étrangères,  
Fuir avec le zéphyr ?

Mes filles, bonne chance !  
Et là-bas, puissiez-vous,  
Dans ce monde où s'élance  
Déjà votre espérance,  
Ne pas manquer l'époux !

Sur ce lointain rivage  
Que le ciel vous soit doux !  
Mais il serait plus sage  
De demeurer chez nous.

Graines moins dégourdies  
Courent moins de danger ;  
Craignez, mes étourdies,

Les critiques hardies

Et l'œil de l'étranger.

L'étranger n'est point père,

Et, juge indifférent,

Où celui-ci tempère,

Ménage, excuse, espère,

Lui, voit juste et dit franc.

Le père, âme charmée,

Voit rose aussi le brun,

Croit le feu sans fumée,

Il te trouve embaumée,

Ô graine sans parfum.

Ce qu'on voit à la ronde

Aux filles arriver,

Que l'on présente au monde,

Comment, ô graine blonde,

Pourras-tu l'esquiver ?

— « Sous l'aigrette mobile

Son front pur est d'argent ;

Une âme de sibylle

Vit dans ce corps débile ! »

Dit le père indulgent.

— « Non, l'aigrette inutile

Pare un front indigent :

Pas d'âme, esprit futile,

Fond nul, langue subtile ! »  
Dit le juge exigeant.

Pareilles destinées  
Vous menacent au port.  
Par l'espoir dominées,  
Voulez-vous, obstinées,  
Toujours tenter le sort ?

N'êtes-vous point troublées ?  
Non ? Vous voulez partir ?  
Adieu, chansons ailées,  
Mes graines envolées,  
Je vous livre au zéphyr.

Henri-Frédéric Amiel (1821–1881)